

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

## Saison 2017 - 2018 Mémoire(s)

### **Nostalgie de la lumière**, de Patricio Guzman, 1h30 Chili/France/Espagne/Allemagne, 2010. Documentaire

Réalisation et scénario : Patricio Guzman

Photographies astronomiques : Stéphane Lasnibat

Montage : Patricio Guzman et Emmanuelle Joly

Musique originale : Miranda & Tobar

Son : Freddy Gonzalez

Image : Kattel Djian

\*\*\*\*\*

#### **Le film**

Dans le désert d'Atacama, des traces très diverses, de la préhistoire (dinosaures) à l'histoire ancienne (Toltèques, Olmèques, Incas), moderne (cadavres de soldats de la guerre dite du salpêtre, entre le Chili, le Pérou et la Bolivie, 1879 - 1884) ou contemporaine (ossements de victimes de la dictature de Pinochet). Mais aussi un observatoire gigantesque qui, dans des conditions optimales de transparence, permet de sonder l'espace. Guzman mêle une réflexion centrée sur la mémoire à une interrogation plus vaste, spirituelle et métaphysique, portant sur l'immensité, le vide, « le silence des espaces infinis » qui effrayait tant Pascal, l'impossibilité de saisir le présent.

#### **Le réalisateur**

Patricio Guzman est né le 11 août 1941 à Santiago du Chili. De 1966 à 1969, il étudie à Madrid, à l'Ecole Officielle de l'Art cinématographique. Le 11 septembre 1973, un coup d'Etat militaire commandé par le général Pinochet renverse le gouvernement socialiste de Salvador Allende (démocratiquement élu) mettant fin à une expérience qui a tenu en haleine toute l'Amérique latine. Cet événement va marquer l'homme et le cinéaste. Presque toute sa filmographie - une quinzaine de longs métrages, documentaires d'un ton particulier - tournera autour de ces pages dramatiques de l'histoire chilienne, de *La Bataille du Chili* à *Salvador Allende* en passant par *Chili : la mémoire obstinée*.

#### **Propos du réalisateur**

« C'est un film sur la mémoire. C'est un film qui démontre que la mémoire, c'est une des choses les plus importantes de la vie. La mémoire, c'est le regard de l'univers, le regard de l'histoire, c'est la même chose qui fait l'archéologie, la géologie et les femmes qui cherchent les corps de la dictature depuis plus de trente ans. Je suis convaincu que la mémoire est une sorte de gravité. Elle nous attire toujours. Ceux qui ont une mémoire peuvent vivre dans le fragile temps présent, ceux qui n'en ont pas ne vivent même pas ».

« *Nostalgie de la lumière* n'est pas un film sur l'astronomie. Je veux tenter de mettre en lumière non pas leurs travaux à proprement parler, mais leur démarche philosophique, regarder le passé pour mieux appréhender le monde et donc l'avenir ».

(Interview de Patricio Guzman, à retrouver sur You Tube)

## Commentaires

« Dans son dernier film, à la fois politique, poétique et émouvant, Patricio Guzman poursuit sa réflexion sur l'histoire de son pays. Une réflexion magnifique, portée par des images splendides, qui s'ouvre sur l'univers entier, sur la terre remplie de traces mystérieuses, sur la mémoire qui assure notre vie et sans laquelle l'homme ne serait rien. De leurs immenses coupes, les astronomes regardent toujours en arrière, vers le passé. Il en est de même pour les historiens, les géologues et les femmes qui tentent de retrouver quelques ossements, souvenirs de leurs amis, de leurs parents morts ici, après avoir été emprisonnés dans les vieux baraquements des mineurs du début du XXème siècle. Tous ont un point commun : ils observent le passé pour tenter de mieux saisir (et vivre) le temps présent. Le cinéaste rappelle – devoir de mémoire – que la dictature a duré dix-huit ans d'ici que son pays retrouve la démocratie. Mais à quel prix... »

(Antoine Rochat, in *Ciné-Feuilles Nos 615/16*)

« Le désert d'Atacama, au Chili, est un lieu sans nuages, une fenêtre privilégiée pour observer le ciel. De gigantesques télescopes dirigés par des équipes de chercheurs internationaux scrutent les étoiles, étudient la lumière qu'elles renvoient, relient ces marques envoyées depuis des millions d'années-lumière. A leur pied, des femmes grattent le sol sans relâche depuis des années, avec l'espoir d'y trouver des restes de parents disparus, déportés, assassinés et enterrés là, sous la dictature de Pinochet (1973 – 1988). Pas la même échelle, mais des traces d'histoires dans les deux cas. Patricio Guzman déclare ici sa passion pour l'astronomie depuis son plus jeune âge ; pour autant, il n'en laisse pas de côté son intérêt caractéristique pour l'histoire cachée du Chili.

Relier l'histoire sans limites des galaxies à un épisode sanglant de l'histoire chilienne. La démarche était risquée. Elle apparaît audacieuse. Nul doute que la stature du documentariste, acquise au fil des années, marque le film de son engagement et de sa rigueur. Mais, s'il s'appuie sur le passé, Guzman mise davantage sur des plans superbes, une qualité de photo impressionnante et une mise en scène soignée pour emporter le regard du spectateur. (...) *Nostalgie de la Lumière* sonne comme un hommage au temps, à l'astronomie, à l'histoire. Au cinéma. Il vise à imprimer dans les mémoires une version de l'histoire chilienne qui reste absente des livres officiels. Et laisse un souvenir de beauté qui l'empêche de disparaître dans l'obscurité. »

(Dominique Martinez, in *Positif No 597*)